

Source : Côte : 25H5 10 Lettres de l'Hôtel-Dieu de Tracadie envoyées à l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile.

Lettre de Pâques envoyée par les Hospitalières de Tracadie, 7 avril 1919.

Objet : l'influenza ou grippe espagnole

Ma Très Honorée Mère et mes bien chères Sœurs,

À la fin d'octobre, le fléau de l'influenza commença à sévir dans la paroisse. Alors de par l'avis des administrateurs de l'hôpital, toute communication fut interdite avec l'Hôtel-Dieu. Nous sommes restées avec le seul soin de nos Lépreux au nombre de 13 pour qui nous refusions d'ouvrir nos portes aux contaminés. Les classes cependant continuèrent pour nos pensionnaires. Ce temps nous parut long. Nous aurions tant voulu nous dévouer et porter secours aux pauvres misérables atteints de la Grippe. Pour toute consolation, il nous était permis de préparer et de vendre des remèdes au dehors, mais ensuite, après quelques semaines, en voyant tout le personnel de la maison préservé, nous étions à demi-consolées.

Aux vacances de Noël, après avoir pris exemple et conseil de partout, nous avons laissé aller dans leur famille la plus grande partie de nos enfants qui s'en sont revenus, à l'exception de trois ou de quatre, contents, sains et saufs. Les classes ont commencé mais cela n'a été que pour deux semaines, car les quelques retardataires, en s'en revenant le 17 janvier, nous ont apporté ce beau cadeau que vous devinez... la Grippe! En moins d'une semaine tous nos élèves au-delà de cent et la moitié de nos Sœurs étaient couchés. Les premiers cas furent isolés, mais le mal gagnant, il fallut transformer l'Académie en hôpital et partager l'immense travail entre les quelques-unes qui restaient debout. Inutile de vous dire que nous avons passé un dur quinze jours.

La haute température des malades 104 et 105° les complications de bronchites, pneumonie, etc. ajoutèrent l'anxiété au travail déjà si onéreux, et plus d'une fois nos cœurs se sont serrés à la pensée des décès qu'il faudrait annoncer aux parents de ces chers enfants. Mais que le Seigneur est donc bon! Il a exaucé nos prières et s'est contenté d'une seule petite victime. Oui, ma Très Honorée Mère et mes bien chères Sœurs, il n'y a eu qu'un décès; Celui d'une petite orpheline infirme que nous gardions ici depuis huit ans. Tous les autres se sont remis et ont pu reprendre leurs classes juste un mois après.

Du côté du cloître ça été un peu moins consolant. Trois de nos chères Sœurs enseignantes sont demeurées incapables de reprendre leur poste et l'une d'elles, ma Sœur Gallien qui a été administrée, est encore languissante et menacée de phtisie. Nous la recommandant à vos charitables prières, et nous vous demandons aussi de dire au Sacré Cœur de Jésus un bon merci pour l'épreuve et la consolation qu'il nous a données. Nous sentons maintenant avec une certaine satisfaction que le bon Dieu s'est souvenu de nous, et la part d'action qui nous avait été refusée l'automne dernier, nous a été offerte cet hiver plus vaste et plus riche de mérites que nous croyons qu'elle l'eut été la première fois.

Bon nombre de nos Sœurs ont été éprouvées par la mort de quelqu'un des membres de leur famille, et dans notre cher Institut que de places vides! Que de souffrances partout! Veuille le Seigneur compter nos croix pour quelque chose dans l'immense expiation qu'il demande à la terre.

Ma Très Honorée Mère et mes bien chères Sœurs.

Votre humble servante,

La Secrétaire du Chapitre des Religieuses Hospitalières de St-Joseph.